

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Nature Dévoilée

ou Théorie De La Nature ...

Kirchweger, Anton Joseph

Paris, 1772

Chap. XXII

[urn:nbn:de:bsz:31-96127](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96127)

néral, & sans lequel le regne minéral ne sçauroit jamais devenir homogène au regne animal. Un Artiste a bien peu d'esprit, lorsqu'il prétend faire une médecine pour les hommes, & la tirer des minéraux sans les Végétaux, ou des Végétaux sans les animaux ! Cela suffit pour le présent ; dans la suite nous en dirons davantage. Venons à présent au regne minéral, dans lequel il se présentera des difficultés plus grandes que dans le regne précédent.

CHAPITRE XXII.

Comment naissent les Minéraux ; de quels principes ils sont composés, & en quoi ils se résolvent.

Arbre de la génération des Minéraux.

- 1°. *Esprit de nitre & de sel avec*
- 2°. *Le vitriol ou le guhr. : de-là*

- 3°. *Le soufre : de-là*
 4°. *L'arsenic : de-là*
 5°. *La marcassite blanche ou rouge : de-là*
 6°. *Le métal, & de-là improprement dans
 sa dernière fixation.*
 7°. *Il devient verre.*

JE ne parlerai point ici des principes ordinaires ; on ne doit point s'en étonner : ils y sont toujours sous-entendus ; c'est-à-dire , le mercure , le soufre & le sel , le volatil , l'acide & l'alkali , l'ame , l'esprit & le corps , le ciel , l'air , l'eau & la terre , &c.

Je sçais bien que d'abord , dans la première description que je ferai de la naissance des Minéraux , on m'accablera de nombreuses objections ; mais , après qu'on aura connu la Nature , l'origine , les progrès & la fin , on rentrera un peu en soi-même , & on considérera les choses d'un peu plus près. Le Lecteur peut être persuadé que

A a ij

je suis scrupuleusement la marche de la Nature, & raisonne en conséquence. Il y a beaucoup d'Auteurs qui ont donné au Public leurs descriptions minéralogiques, les uns clairement, les autres obscurément, suivant leurs idées & leurs lumières. Je n'en méprise aucun; & leur donne les louanges qu'ils méritent; aussi ai-je tiré d'eux beaucoup de connoissances, sans lesquelles je serois demeuré dans l'embarras; quoique tous ceux qui ont écrit des livres, n'aient pas toujours eu en vue le bien public & l'avantage des Lecteurs. Cependant lorsqu'on rapproche les sentimens de divers Scavans, on y découvre souvent le point essentiel, & le but dont on avoit été en doute pendant plusieurs années.

On met dans un conseil plusieurs personnes, afin que l'une trouve ce qui ne se présente pas à l'esprit de l'autre. Il faut de même consulter

différens Auteurs ; car , encore que l'un ait écrit de très-bonnes choses , il n'a pourtant pas tout sçu , & n'a pu aussi penser à tout , ni entrer dans des détails assez circonstanciés. Or , ce que l'un a oublié , l'autre en fait mention & l'explique : par-là un Lecteur se corrige & parvient au but qui lui étoit échappé auparavant. Qu'il en use de même dans ce Traité. Si un point ne lui plaît pas , qu'il s'accommode d'un autre ; il en trouvera quelqu'un qui vaudra la peine d'être mis sur le papier. Si je n'ai pas en tout une bonne théorie , j'ai certainement une bonne pratique , ou du moins de bonnes manipulations , qui pourront servir très-utilement à quelques-uns.

Avant que de passer plus avant , je dois dire qu'un grand nombre de Philosophes font la description de l'origine des Minéraux , à peu près dans les termes suivans.

Du centre de la terre il s'éleve des vapeurs , qui , en montant jus- qu'aux veines froides des monta- gnes , s'y résolvent en eau & s'y arrêtent ; elles y dissolvent la terre , & par-là se changent en nature de couperose vitriolique , huileuse , saline , ou alumineuse & pierreuse , qui ensuite se cuit en soufre & en métaux , suivant la variété de la terre subtile , &c. Cela veut dire que du centre de la terre il s'éleve des vapeurs dans les fentes & cre- vasses des rochers , qu'elles s'y at- tachent & deviennent eau , que cette eau subtilise la terre en la dis- solvant ; de sorte qu'elle en fait une Nature vitriolique , saline ou alumineuse , qui devient ensuite sulfureuse , & à la fin métallique ; que suivant que la terre qui y est mêlée est subtile ou grossiere , elles font une différente sorte de métal , &c. Ils disent , avec raison , qu'il monte des vapeurs ; mais ils n'ex-

pliquent pas de quelle sorte sont ces vapeurs, ni quelle est leur origine, leur qualité & leur propriété.

Une telle description ne peut pas servir de beaucoup à un jeune apprentif; car il monte également des vapeurs jusqu'à nous dans l'air; mais il n'y a que ceux qui ont fait des expériences dans les vastes entrailles de la terre, qui puissent bien connoître la grande différence qui se trouve entre ces vapeurs & celles qui restent dans la terre. Par cette raison, si vous avez un vrai desir d'en avoir quelque connoissance, observez bien ce que j'ai dit ci-dessus; sçavoir, que le sperme universel de toutes choses, fut originaiement eau & esprit. Cela se prouve, non seulement par ceci; mais encore par le chaos régénéré; & nous avons montré comment cet esprit passe de l'invisibilité & de l'impalpabilité à un état visible & palpable.

Toutes choses ont pris origine du chaos, & ce chaos ou cette vapeur est devenue une eau dans laquelle l'esprit étoit caché. De-là sont venus ensuite tous les animaux, végétaux & Minéraux; ces deux premiers d'une semence volatile, & le dernier d'une semence plus fixe.

Dans l'eau chaotique primordiale, aussi bien que dans l'eau régénérée & dans toutes les autres eaux & terres, on trouve dans leur centre, ou plus grande profondeur, deux sels différens; c'est-à-dire, l'esprit du monde rendu visible, ou le sperme corporel du macrocosme masculin & féminin; sçavoir, le nitre & le sel que nous avons prouvé être la matiere premiere universelle de toutes choses sublunaires, pas encore spécifiées ou individuées; lesquelles, avec le chaos régénéré, font tout en toutes choses, comme nous avons démontré qu'ils se trouvent

vent

vent aussi dans tous les sujets quelconques, fixes & volatils, suivant la différence de leurs digestions. La preuve suivante confirmera qu'ils sont tout en toutes choses.

Une chose qui est, & qui doit être tout en toutes choses, doit nécessairement renfermer en soi la Nature & les propriétés de toutes choses, & doit aussi s'unir, s'associer, s'accoupler & se joindre à toutes choses sans exceptions.

Ces deux sels, le nitre & le sel, sont Minéraux, au rapport des Chymistes, & suivant l'idée commune; mais c'est mal à propos; car de ce qu'on les tire de la terre, de dessous la terre & des montagnes, il ne s'ensuit pas qu'ils soient pour cela Minéraux; car on les trouve aussi dans la mer, dans les lacs, dans d'autres eaux, sur la terre, dans le regne animal & dans le regne végétal, comme nous l'avons prouvé ci-dessus. Il faudroit donc dire

aussi , parce qu'on les tire des animaux , qu'ils font du regne animal, & parce qu'on les tire des végétaux, qu'ils font végétales. Ce n'est pas ainsi qu'il faut raisonner ; mais bien conclure , comme cela est démontré par les preuves & par les effets , que , puisqu'ils se trouvent dans tous les sujets des trois regnes, ainsi que dans tous les sujets universels , ils font , à juste titre , dans toutes choses.

De plus , on ne trouve dans tout le regne Minéral aucun sel , ni aucun sujet , qui , sans leur transmutation , soit homogène au regne animal ou au regne végétal , que ces deux seulement , c'est-à-dire , le salpêtre & le sel , qui , ni dans les animaux ou hommes , ni dans la plupart des végétaux , ne font aucune altération évidente. Car l'homme & tous les animaux peuvent se servir de salpêtre & de sel pour leur nourriture ; les végé-

taux peuvent aussi s'en servir, de même que les animaux, & tous sans aucun danger, pourvu néanmoins que ce soit avec poids & mesure; car tout excès tourne en vice. Ces sels qui sont très-génératifs, & très-conservatifs, deviennent, au contraire, quand ils sont employés sans poids & mesure, les destructeurs de toutes choses.

Qu'on oppose à ces deux le vitriol & l'alun: on les compte tous les deux proprement parmi les sels Minéraux; aussi l'homme ne sauroit-il les prendre, sans nausée & sans une grande altération: de même il ne sauroit prendre des sujets mercuriels, ni arsenicaux; ils seroient également contraires aux végétaux. Qu'on donne intérieurement à un homme ou à une bête, comme chien ou chat, seulement un ou deux scrupules de vitriol, on verra bientôt combien il vomira & s'altérera. De même si l'on verse

une lessive de vitriol ou d'alun au pied d'un arbre ou d'une plante, on les verra bientôt périr. Par-là il est encore prouvé que le salpêtre & le sel sont homogènes à toutes les Créatures sublunaires; car l'on a vu ci-dessus que, bien loin de leur être nuisible, ils les conservent & leur donnent l'accroissement. Or, ce qui a cette propriété, doit leur être homogène, & il faut qu'elles en soient composées; mais si elles en sont composées, il faut nécessairement qu'elles en aient tiré leur origine, & qu'elles s'y réduisent dans leur dernière dissolution; & ainsi le premier devient le dernier, & le dernier le premier.

Comme ces deux sels, le salpêtre & le sel, sont disposés différemment pour l'animalité & pour la végétabilité, ils sont aussi disposés différemment pour la minéralité; car s'il n'y avoit qu'une même disposition, il en résulteroit la même chose,

Leur disposition pour les animaux & pour les végétaux a été traitée dans leurs Chapitres propres. Ici nous traiterons de leur disposition pour les Minéraux; & nous dirons toujours que les Minéraux n'ont tiré leur naissance & leur origine que d'une vapeur aigre, acide & corrosive; ou, pour parler plus clairement, d'un vitriol, d'un nitre fortement fermenté & aigri, & d'un sel, conjointement avec une terre subtile qu'ils ont résouté. Plus cette terre est subtilisée par ces acides, plus les sels, c'est-à-dire, ces acides deviennent terrestres & fixes par la terre, & plus le métal qu'ils produisent est pur.

Tous les Physiciens sçavent que tous les animaux, végétaux & Minéraux sont salés dans leur intérieur, & que, suivant le genre & l'espece de chacun d'eux, les sels sont plus volatils ou plus fixes. On sçait aussi que l'air est nitreux &

salé; que la mer & toutes les eaux sont salées, & que la terre est salée intérieurement & extérieurement. Cela posé comme certain, un Physicien me permettra de dire que, si les parties du macrocosme sont salées dans leur circonférence, plus ou moins, il faut que le centre du macrocosme soit encore salé davantage, puisque, comme nous l'avons prouvé, les sels en partie, & principalement les fixes, naissent en quantité, & sont produits par les vapeurs qui viennent du centre. On avouera aussi sans peine, que le centre du monde n'est pas une fontaine claire & crySTALLINE, dans laquelle il ne dégoutte qu'une liqueur de vie; car on voit par les casernes de la terre, aussi bien que des eaux, que toutes sortes d'impuretés coulent au centre; de même qu'il vient dans l'estomac des hommes & de tous les animaux, & dans la racine de tous les végétaux,

toutes fortes d'alimens purs & impurs, doux & aigres. Ce mélange chaotique occasionne, par le moyen des fels différens, une forte fermentation; &, plus le centre fermente; plus il y aura de fortes vapeurs & exhalaisons. Les vapeurs sont poussées dans l'intérieur de la terre, du centre à la circonférence, où les plus épaisses, les plus fortes ou les plus fixes s'attachent aux rochers, aux pierres & à la terre, & y deviennent eau. Ce qui est plus volatil, monte jusqu'à la superficie de la terre, aux racines des végétaux: ce qui est encore plus volatil s'évapore dans l'air, & joint les animaux: ce qui est tout-à-fait subtil s'élève bien plus haut dans l'air, fait des brouillards & des nuées, & celles-ci font la pluie, la rosée, &c.

Ces vapeurs sont salées, puisque le centre est salé, & que les fels étant résolus par la pluie, se subliment par leur fermentation &

B b iv.

échauffement. Plus ces vapeurs sont proches du centre, plus elles sont piquantes & corrosives : plus elles s'en éloignent, plus elles deviennent douces & tempérées, parce qu'elles déposent la partie la plus considérable & la plus fixe des corrosifs dans les terres & les rochers, en traversant la terre. Comme le corrosif est fort, il attaque la terre qu'il rencontre, quelle qu'elle soit, & en résout toujours un peu de celle qui est de plus facile solution; jusqu'à ce que, par les vapeurs qui se succèdent sans cesse, il y ait une quantité de terre corrodée ou résoute. Lors donc que le corrosif, comme étant un esprit volatil aigre & salin, ou un esprit de sel, attaque la terre, il s'y tue, s'y coagule, & devient corporel ou vitriolique, ou alumineux, suivant la qualité de la terre : la terre au contraire est dissoute; & ce qui reste de la terre que le corrosif n'a pu dissoudre en-

tièrement, il l'a préparée, & rendue en partie plus subtile, onctueuse & gluante; ce que les Chymistes appellent *Guhr métallique*, ou *premiere matiere des métaux*; mais à tort: car c'est la matiere premiere & plus prochaine du soufre & de l'arsenic. Lorsque l'arsenic devient marcaffite, c'est celle-ci qui est alors la premiere & la plus prochaine matiere des métaux; car les métaux viennent immédiatement de la marcaffite, & non de ce guhr qui est seulement une matiere éloignée des métaux. Ce guhr ou cette matiere gluante se résoud & se subtilise de plus en plus par les vapeurs corrosives subséquentes; & , plus elle est résoute & devenue subtile, plus elle fixe le corrosif en elle, & le rend sulfureux & arsenical. Cet arsenic se mûrit de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devienne marcaffite, & la marcaffite devient seulement métal. C'est-là la progression des

métaux , & nous la rendrons claire de plus en plus.

Lorsque les vapeurs montent dans les fentes & crevasses des rochers , elles y deviennent eau par leur épaisissement , par les vapeurs toujours subséquentes & plus abondantes. Cette eau contient en elle l'esprit de nitre & de sel mêlé. Ce sel est connu de tous les Chymistes pour être corrosif ; mais ici il est dans le centre environné de beaucoup de phlegme , & étendu dans beaucoup d'eau. Ces esprits , par leurs corrosifs , s'attachent aux pierres & à la terre , les corrodent , les dissolvent , les subtilisent , les gonflent , les rendent visqueuses , gluantes , & les réduisent en un guhr humide qui reste entre la pierre & la terre , comme une chair lardée ; & souvent par son gonflement il déborde en dehors & s'attache aux parois , comme on le voit aux anciennes chambres & cavernes des mi-

nes. Lorsque cette terre résout se subtilise, & se résout de plus en plus par les vapeurs & les esprits salins qui y abordent incessamment, elle se gonfle encore davantage; & par le gonflement, elle exprime & jette au-dehors de soi l'humidité superflue qui coule de nouveau au centre, & dans d'autres coins & trous de la terre. Cette terre gonflée, ou ce guhr, n'a jamais aucun repos; car les vapeurs subséquentes, qui montent continuellement, l'attaquent de plus en plus, s'y attachent, s'y fixent & se coagulent dans la terre. Plus il se succede de ces vapeurs corrosives, plus la terre devient ignée & sulfureuse: plus elle devient sulfureuse, plus elle se gonfle: plus elle pousse au-dehors les humidités, plus elle devient sèche. La qualité sulfureuse perd sa combustibilité, & acquiert par-là ce nom de *Mercur* qu'on devoit plutôt appeller *Arsenic*, qui est pro-

venu de l'acide sulfureux. Celui-ci ne brûle plus, quoiqu'il soit encore volatil. Cette volatilité & humidité est liée, fixée & coagulée de plus en plus entre les pierres par la chaleur centrale, jusqu'à ce qu'elle soit changée en marcassite. Si la digestion ou chaleur souterraine centrale est forte, la marcassite se fixe en métal: si au contraire cette chaleur est foible, la marcassite reste marcassite, ou devient miniere arsenicale, sulfureuse ou vitriolique.

Qu'on sçache pourtant que, lorsque la Nature est parvenue au point de faire un soufre ou un arsenic, elle a tellement rempli les fentes ou les crevasses, & dissout ou gonflé tant de terre, & lesdites fentes en sont tellement remplies, qu'aucunes autres vapeurs & humidités ne sçauroient y entrer lorsque la terre n'est plus en dissolution. C'est alors qu'elle commence l'exsiccation, la fixation, la coagulation, qu'elle

procède à la métalléité ou fixité. Je me représente le travail de la Nature , qui remplit les cavités & les fentes de la terre , à peu près comme celui des abeilles qui remplissent leurs cellules de miel , jusqu'à ce qu'elles soient entièrement pleines , & les ferment ensuite : de même la Nature envoie les vapeurs l'une après l'autre ; par-là elle refout & gonfle la terre de plus en plus : cette première terre est remplie d'acide , & s'en remplit encore de plus en plus : à la fin l'acide & la terre sont tellement mêlés ensemble , qu'eu égard à leur première matière , on ne sçauroit plus connoître ce qu'ils étoient auparavant ; car de la terre & de l'acide il en est résulté une matière tierce , qui diffère de la première du tout au tout.

Cette naissance est toute pareille à celle des animaux & des végétaux ; avec cette seule différence

qu'ici la Nature cherche à faire des sujets plus fixes , plus durs & plus pierreux ; au reste , elle travaille dans le même ordre ; car des vapeurs molles & humides , elle fait de même au commencement des parties molles , qu'elle pousse de plus en plus , jusqu'à ce qu'elle les durcisse en une pierre : tout comme un jeune chêne se durcit de plus en plus , jusqu'à ce qu'il devienne un bois dur comme la pierre. La différence qu'il y a entre les créatures minérales , consiste en ce qu'elles acquierent plus ou moins de corrosif les unes que les autres : plus elles en acquierent , plus elles deviennent fusibles. Si les esprits corrosifs trouvent une terre ou une pierre subtile & pure , ils y travaillent subtilement , & font un métal noble ; au contraire , plus les esprits corrosifs trouvent une terre grossiere , moins ils la peuvent travailler , c'est-à-dire , la rendre no-

ble & subtile de plus en plus par les solutions; & plus le métal qu'ils font est grossier. Plus la digestion & la chaleur centrale sont foibles, moins ils sont desséchés, coagulés, & fixés. De cette maniere le métal reste en chemin, & il s'en fait des minieres vitrioliques, sulfureuses & arsenicales, antimoniales, bismuthiques & autres pareilles: plus au contraire la digestion est forte, plus les minieres deviennent fixes & métalliques: si la digestion & la chaleur centrale sont inégales & trop fortes au commencement, la terre se résout, à la vérité; mais elle ne devient pas volatile; elle se fixe, se coagule d'abord, & s'approche de plus en plus de la métallité. Les Chymistes les appellent des soufres fixes embryonnés, comme le sont le bolus, l'hématite, l'émeril, l'aimant, la tutie, la calamine, &c. Si au commencement la digestion est foible, que

la terre & ses cavités se remplissent d'abord, qu'ensuite les vapeurs n'y puissent plus entrer, elles se jettent d'un autre côté, & ce qui étoit commencé reste imparfait; le feu central n'augmentant point, les matieres restent ouvertes & volatiles, comme les sables vitrioliques sulfureux, &c. ainsi que nous l'avons dit ci-dessus: mais si la Nature conserve un degré de chaleur convenable & uniforme, pendant les quatre saisons de l'année, elle fait, par le moyen des corrosifs modérés & proportionnés, des métaux plus nobles, comme l'or, l'argent, l'étain, le cuivre.

Un Artiste voit par-là, d'où vient la diversité des Minéraux, & il peut remarquer que la Nature n'a pas mis moins de variété dans ce regne-ci que dans les deux autres; car les Minéraux ne different pas seulement entr'eux, mais chaque Minéral a encore plusieurs nuances.

En

En combien de degrés différens de couleurs ne trouve-t-on pas l'or, suivant qu'il a été plus ou moins travaillé & purifié par la Nature ? L'argent a aussi différens degrés de fixité, de pureté, ainsi que le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, &c. & la même différence se trouve également dans les moindres Minéraux.



Comme la terre & les pierres sont la mere, le fondement ou la matrice des Minéraux, la vapeur ou les esprits salins leur servent aussi d'aliment & de nourriture; le vitriol ou le guhr vitriolique est la racine; le soufre ou l'arsenic, la tige; & la marcassite, la fleur & la semence de tous métaux. Si on lessive le guhr, qu'on le filtre & qu'on le coagule; on y trouvera un sel vitriolique, suivant le genre de terre qu'il a dissoute; ce qui est une preuve que le vitriol se fait le premier & avant le soufre & l'arsenic.

Je l'appelle *vitriol*, non que ce soit un vitriol commun verd, tel qu'on l'achete chez les Droguistes; mais parce qu'il a un goût de vitriol ou d'alun.

On voit, par l'analyse, que le soufre ou l'arsenic ne se font qu'après le vitriol; car il se trouve rarement, ou très-peu, de soufre ardent jaune avec les métaux blancs, tels que le plomb, l'étain & l'argent; mais ils contiennent une plus grande quantité d'arsenic blanc, de vitriol alumineux ou d'alun. L'acide, ou la vapeur aigre, poussée au feu, vient la première; ensuite montent les fleurs du soufre; après celles-ci vient l'arsenic, & après l'arsenic la marcaffite volatile: car la marcaffite fixe se fond en régule & en scories. L'antimoine prouve encore que la marcaffite se fait de l'arsenic; car le bismuth & l'antimoine, réduits en fleurs, sont très-arsenicaux & volatils. Une preuve que les mé-

taux se forment de la marcassite par une longue fixation, c'est que presque chaque marcassite donne, dans l'épreuve qu'on en fait, un grain de métal parfait ou imparfait.

Le Lecteur voit encore, par-là ; comme la Nature va, d'une manière très-belle & très-excellente, par degrés intermédiaires, & jamais d'un extrême à l'autre ; elle va toujours d'une vapeur volatile, suivant son génie, à une Nature fixe, & ensuite plus fixe ; car cette vapeur est fixe, en comparaison des vapeurs animales & végétales. Nombre d'Auteurs ont écrit que le vitriol est le guhr ou la première matière des métaux ; quelques-uns même ont ajouté que l'antimoine est la racine & la mère des métaux ; mais comme ils n'en ont fait aucune distinction, un Amateur ne sauroit se régler sur ce qu'ils en ont dit. Chaque Chymiste n'entre pas dans les mines ; & , quand il y entreroit , de

cent, il n'y en a pas un qui comprend ces choses. Il peut bien considérer les parois des mines, les minières & les pierres; il peut voir qu'une chose est noire & l'autre blanche, qu'elle est ou n'est pas métal; mais il ne pénètre pas plus avant: & en effet, il est impossible d'en juger par la seule vue. Qu'il détache un morceau de minière; qu'il le mette sur le feu; qu'il en distille une partie après l'autre: c'est alors qu'il pourra examiner de plus près chaque partie, & discerner ce qu'elles sont & ce qu'elles contiennent; car, en général, lorsqu'il s'y trouve quelque liquide, il est acide, vitriolique & sulfureux; s'il s'y trouve des fleurs, elles sont ordinairement des soufres & des arsenics. On connoît le soufre par son inflammabilité & par sa puanteur; pour ce qui regarde l'arsenic, donnez-en un peu à un chien, s'il vomit, vous connoîtrez que c'est vrai;

ment de l'arsenic , & , en ce cas , il faut sur le champ donner au chien un morceau de beurre , mêlé avec du mitridathe.

La marcassite se fait connoître en ce qu'elle n'est pas montée si haut ; mais qu'une partie plus volatile s'est élevée sur la plus fixe , comme le cinabre ou le mercure sublimé , sur les fèces ; fondez-les ensemble , & vous aurez une masse cassante en forme de régule ; c'est là la marcassite. La partie la plus fixe s'en va , en partie , en scories , parmi laquelle est mêlée la matrice pierreuse , laquelle est cause qu'une bonne partie du régule , & du métal se mêlent avec les scories , & se vitrifient ; mais le régule , qui est compris dans les scories , est , en partie , marcassite , & en partie métallique ; la marcassite s'évapore dans l'affinage , & le métal reste seul.

Plusieurs Auteurs qui ont ap-

pellé l'antimoine la racine ou la première matière des métaux, ont eu en partie raison, sur-tout, si, par l'antimoine, ils ont entendu la marcaffite, ou ce qui est de la nature de la marcaffite. Au reste, l'antimoine est une marcaffite, qui, par le défaut d'une plus grande maturation, est resté tel qu'il est. De cette manière un Amateur de la Chymie pourra plutôt parvenir à son but; le volatil s'en va toujours le premier au feu, & les parties les plus fixes suivent après.

Nous avons dit plus haut que les métaux naissent d'une vapeur; que cette vapeur est saline & spiritueuse, ou un sel spiritueux; & nous avons ajouté que ce sel est un corrosif. Ici je rappellerai le principe que j'ai déjà établi ci-dessus; sçavoir, que toutes choses sont nées du sel & du nitre, & que toutes choses se réduisent dans leur dernière solution, en nitre & en sel.

Cela une fois connu, je pose en fait, que dans le centre de la terre ces fels se trouvent également mêlés, & que, fermentés par le feu central, ils sont poussés en haut en forme d'une vapeur volatile, laquelle vapeur je serois presque tenté d'appeller *eau régale du macrocosme*, ou *eau régale minérale & primordiale*, comme étant composée de nitre & de sel; mais je laisserai le soin à chaque Chymiste de l'appeller de tel nom qu'il voudra. Quelques-uns l'appellent *la vapeur mercurielle & sulfureuse*, parce que le sel est le mercure, & que le nitre est le soufre.

Il y a pourtant ici une difficulté; c'est que j'ai dit que le feu central fermente les fels, & les rend corrosifs, en les sublimant. Ceci est un point capital qui choque l'opinion commune; car presque tous les Chymistes rejettent absolument les corrosifs & ne veulent rien que de

doux & de suave ; quoiqu'il y en ait très-peu qui connoissent ce trésor de la dulcification , & la maniere par laquelle il faut adoucir ; ils vont même jusqu'à prétendre qu'il n'y a naturellement dans la terre, ni sur la terre, aucun corrosif.

Comment m'y prendrai-je pour prouver ce point essentiel , contre une opposition si générale ? Voici cependant ma réponse. J'ai prouvé ci-devant que les vapeurs aqueuses salines remontent du centre de la terre dans les entrailles des montagnes ; qu'elles s'y attachent , s'y tuent , s'y coagulent & s'y fixent ; & que , par ce moyen , elles deviennent conjointement avec la terre , un guhr gras & gluant ; que l'acide résout la terre ; & que la terre coagule l'acide.

Si l'on convient qu'il monte des vapeurs salines ; on ne scauroit nier que ce sel ne soit un sel résout ; & un tel sel résout est appelé par tous
les

Les Chymistes *un esprit de sel ou de nitre* ; mais n'avouent-ils pas eux-mêmes , que l'esprit de sel & l'esprit de nitre sont des corrosifs , surtout lorsque ces esprits sont rectifiés & séparés de tout phlegme & de toute terre superflue.

Dès que les vapeurs corrosives s'approchent de la terre ou des pierres , elles s'y attachent , attaquent la terre en la dissolvant , & deviennent par-là corporelles , & un sel vitriolique ou alumineux ; ce qui peut se prouver par l'expérience. Prenez un corrosif , lequel vous voudrez ; de l'esprit de nitre ou de sel , ou de l'eau régale : jetez-y une terre que le corrosif puisse attaquer : celui-ci se glissera dans la terre , s'y attachera , la dissoudra , & le corrosif se coagulera ; car si vous faites évaporer l'humidité jusqu'au tiers , & que vous mettiez le reste à la cave , il deviendra un sel vitriolique , & se coagulera en

crystaux, suivant le genre de terre que vous y aurez mise ; ce qui prouve que le corrosif s'est tué dans la terre en la dissolvant, quelque bien que le corrosif ait été dephlegmé. Vous verrez que, nonobstant cela, il restera encore une aquosité superflue ; car, en distillant l'humidité par l'alembic, après que le corrosif a dissout la terre, vous trouverez dans le récipient une eau douce & sans goût ; s'il y a eu très-peu de terre, & que le corrosif en eût pu dissoudre davantage, il passera quelque corrosif avec l'humidité, mais si fort affoibli, en comparaison du premier, qu'il n'est presque qu'une eau toute pure.

Le vitriol, ou le guhr minéral ; fait connoître, par lui-même, qu'il a pris naissance du corrosif universel, du nitre & du sel non coagulés & corporels, mais résouts & spiritueux. Qu'un Artiste traite comme il voudra une terre, avec un sel qui

n'est pas esprit, mais un corps; il ne réussira jamais à en tirer une telle qualité vitriolique; il réussira au contraire avec chaque acide, chaque sel résout, avec l'esprit salin du nitre & du sel de vitriol, du soufre, de l'alun, & même avec chaque vinaigre végétal, fort & rectifié. Cette vérité, que le guhr minéral est fait de corrosif, se prouve encore par sa réduction en première matière; car si on distille ce guhr, ou le vitriol qu'on en a tiré par lexiviation, on verra qu'il donne une eau corrosive; puisqu'il faut qu'une chose se résolve & se réduise en la même dont elle a tiré son origine, *ex quo aliquid fit, in illud rursus resolvitur*. Les Minéraux étant faits de corrosifs, se réduisent aussi en corrosifs. Qu'on distille du sable vitriolique ou sulfureux, d'une mine d'alun, ou d'autre Minéral; on trouvera toujours une liqueur corrosive en plus ou moins grande

quantité. Un Artiste qui veut connoître les principes des métaux, ne doit pas les considérer après qu'ils sont fondus, tels qu'ils se présentent à nos yeux; car la plus grande partie de leur substance primordiale en a déjà été séparée & dissipée par le feu.

Mais qu'il en prenne la miniere, telle qu'elle vient des mines, & qui n'a pas encore passé par le feu; alors il en connoitra la différence: qu'il prenne ce guhr ou cette miniere de vitriol, de soufre, d'arsenic, d'opiment, de cuivre ou de mercure; qu'il les distille à très-fort feu; il trouvera dans tout, peu ou beaucoup d'eau corrosive. Au reste, plus un métal est ouvert & moins éloigné du guhr, plus il donnera cette eau; car la fixation en chasse au dehors presque toute l'humidité superflue, &, par cette raison, les métaux deviennent capables de soutenir le feu, & presque incorrupti-

bles. Moins un métal a d'humidité, plus il est subsistant au feu; car l'humidité superflue est l'instrument dont se sert l'esprit universel; tant que cette humidité est en eux & avec eux, elle le réveille toujours pour agir; puisque dans les seches il ne sçauroit agir avec la même facilité que dans les humides; c'est pourquoi les animaux & les végétaux sont dans une altération & une inconstance perpétuelle, à cause de leur humidité. A peine croissent-ils, qu'ils avancent vers leur destruction. Il en arrive de même aux Minéraux qui renferment en eux cette humidité; ils sont pourtant beaucoup plus durables que les végétaux & les animaux.

C'est ce qui a engagé les anciens Philosophes, qui voyoient que les animaux & végétaux dépérissent & pourrissent si promptement les uns plus vite que les autres, à cher-

cher cet esprit balsamique vivifiant & universel dans les Minéraux, où ils l'ont aussi trouvé; puisqu'il est concentré en quantité, & que tout ce qu'il y a de coagulé ou de fixe dans quelque Minéral que ce soit & sans aucune exception, est cet esprit universel & vivifiant. Comme ils ont vu que, même parmi les Minéraux, il y en avoit quelques-uns qui étoient inconstans & peu durables, ils ont choisi ceux qu'ils avoient éprouvé être les plus durables, c'est-à-dire, l'or & l'argent & presque toutes les pierres précieuses; mais, comme les pierres précieuses se trouvent en petite quantité, ils se sont retranchés sur l'or & l'argent, & en ont préparé les remèdes pour la prolongation de la vie.

Chaque Artiste doit pourtant observer que, comme la Nature sépare des Minéraux l'humidité superflue, l'Art peut encore la séparer

d'avantage , non seulement dans les Minéraux , mais aussi dans les végétaux & dans les universels ; car si l'Artiste analyse quelques-uns de ses sujets , il verra le phlegme superflu s'en séparer de lui-même & très-aisément par la rectification ; que l'esprit se condense , se concentre , devient si corrosif & si puissant , lorsqu'on le réserve en un petit volume , qu'on n'oseroit en prendre intérieurement sans danger , excepté dans la plus petite dose , comme je le démontrerai dans la seconde Partie de ce Traité , lorsque je traiterai de l'analyse & de la corruption des choses. Ainsi , pour préparer une Médecine universelle , l'homme n'est pas obligé d'avoir recours aux Minéraux , aux végétaux & aux animaux ; il n'a qu'à chercher en soi-même ; ses propres urines & ses excréments sont assez puissans pour en préparer la médecine la plus excellente ; parce

qu'ils renferment en eux un esprit universel aussi parfait que l'or & l'argent & les pierres précieuses. Il ne s'agit que d'en séparer l'humidité superflue & d'en réunir les principes ensemble: s'il y reste encore quelque humidité, il faut la séparer par le bain-marie, & l'on trouvera au fond un trésor plus grand que tous les remèdes si vantés pour la santé.

Une preuve incontestable que dans la terre il se trouve un corrosif actuel, c'est que le soufre corrode, pousse & fait rétrograder les métaux imparfaits, principalement le fer & le cuivre, en leur première matière. Son odeur, qui prend au nez, n'est-elle pas aussi forte & aussi mordicante que celle d'aucun corrosif que ce soit? N'infecte-t-elle pas les poumons avec violence, jusqu'au point qu'un homme a beaucoup de peine à l'expulser & à l'adoucir à force de tousser, de cracher, de baver & de saliver? Le

soufre, étant sec, n'est-il pas un corrosif beaucoup plus subtil, lorsqu'il est liquide, comme on en peut voir la différence, en comparant son huile avec celle du vitriol? Il a un acide si subtil & si pénétrant, qu'on ne sçauroit assez se l'imaginer, à moins que d'y faire une attention toute particuliere.

○ L'arsenic est-il autre chose qu'un corrosif? Ne corrode-t-il pas tous les métaux, sans épargner même ni l'or ni l'argent?

○ Ne voit-on pas clairement qu'en beaucoup d'endroits les vapeurs souterraines sont si corrosives, que les Mineurs sont forcés de quitter les mines, pour ne pas y étouffer? S'il n'y avoit point de corrosif dans la terre, pourquoi les habits de quantité de Mineurs seroient-ils brûlés, comme s'ils eussent été trempés dans l'eau forte, lorsqu'ils se sont appuyés seulement en certains endroits?

Les eaux fouterraines, telles que les eaux chaudes sulfureuses, celles d'alun, de vitriol, de nitre, sont-elles autre chose que des corrosifs étendus? Qu'on en concentre une certaine quantité par la distillation; qu'on les échauffe un peu, & qu'on y mette une poule morte: elles lui emporteront les plumes avec la peau, & corroderont sa chair; ce qu'une eau douce & même salée, comme celles qui sont sur la terre & au-dessus, ne feront jamais.

Lorsqu'un homme se baigne trop dans de semblables eaux, elles attaquent violemment sa nature & sa peau, & le rendent quelquefois hideux à voir. Les Eaux Minérales aigres, lorsqu'on en boit trop, font un pareil effet; car on a trouvé, après la mort, des malades dont les muscles étoient tout-à-fait détachés, & devenus aussi tendres que si on les avoit marinés, comme le gibier à plume, au point qu'on au-

roit pu, sans instrumens d'anatomie, les séparer du corps.

Lorsqu'on concentre plusieurs pots, & même des tonnes entières de ces eaux, on découvre combien peu elles renferment de cette substance puissante, & combien cependant elles rendent une telle quantité d'eau capable de produire de si grands effets.

Il n'est pas surprenant que les Chymistes vulgaires, & encore beauconp moins un Artiste Péripatéticien babillard avec ses quatre Elémens, ne comprennent point comment il se trouve dans la terre un tel corrosif. Il y en a plusieurs raisons. D'abord il est noyé dans une grande quantité d'eau; en second lieu, la terre le prend en elle & le coagule; en troisieme lieu, aucun corrosif ne peut jamais s'apercevoir en forme de vapeurs, mais seulement en forme d'eau; aussi aucun de ceux qui traitent des

mines , ni aucun Historiographe n'en ont jamais parlé, ou, si peu que rien. Chacun de ces effets se prouve par l'expérience.

Prenez de l'huile de vitriol, de soufre, de sel ou de nitre, ou, bien de l'esprit de nitre ou de sel, &c. versez-en une livre dans trois ou quatre seaux d'eau; mêlez-les bien ensemble: vous pourrez en donner à boire à un homme sans danger. On voit par-là que le corrosif n'y est pas perceptible. C'est de cette façon qu'il se trouve dans la terre.

Prenez ensuite cette eau; versez-y une livre ou deux de craie; faites-les bien bouillir ensemble; ôtez l'eau, & vous verrez que la craie est devenue salée. Ce sel provient du corrosif que la craie a attiré & fixé; mais il en est encore resté une partie dans l'eau. Faites évaporer & cristalliser cette eau: vous trouverez un vitriol qui s'est fait de la craie dissoute, & que la

craie a fixé. C'est ainsi que la chose arrive dans la terre.

Il n'est pas plus difficile de s'assurer par l'expérience que le corrosif n'est pas sensible, lorsqu'il s'éleve en forme de vapeur, à l'exception néanmoins du soufre qui est un pur corrosif concentré.

Prenez de l'eau forte, de l'eau régale, de l'esprit de vitriol ou de son huile, &c. mettez-les dans une tasse sur le feu; laissez-les évaporer dans un appartement, ils feront une vapeur extrêmement forte. Un gros remplira l'appartement de vapeurs & de brouillard. Cette vapeur peut être respirée de tous les hommes, sans s'appercevoir de la moindre corrosion; au lieu qu'une seule goutte de ces corrosifs, mise sur la langue, la brûleroit très-vivement.

Plus un tel corrosif est poussé en l'air en forme de vapeur, plus il se mêle avec l'air, & plus l'air par son sel volatil le dulcifie & le chaotise.

Un Amateur doit bien remarquer, à cette occasion, que par la circulation, les vapeurs qui s'exhalent non-seulement de toutes les eaux, mais de tous les corps quelconques, rétrogradent en la premiere matiere ou en une eau chaotique: & combien ne s'en exhale-t-il pas tous les jours, sur-tout des animaux & des végétaux, soit naturellement par la transpiration ou par la putréfaction, soit lorsque nous les préparons pour notre nourriture?

Par ce que nous venons de dire, on verra clairement que la Nature ne fait aucun métal sans corrosifs. Car si avec une eau crue corporelle & salée, ou avec l'eau de salpêtre, elle devoit faire des métaux, ce qui n'est pas impossible; parce que toute terre de facile solution s'altere par l'eau chaude salée: il lui faudroit sûrement, en ce cas, mille années de travail; tandis que de

l'autre maniere il ne lui faut pas cent ans. Lorsque le sel est spiritueux & résout, il attaque vingt fois autant que lorsqu'il n'est pas résout, ou qu'il est simplement résout dans l'eau.

On n'a qu'à prendre un corrosif ou un sel spiritualisé, & y faire résoudre une terre, par la digestion, au feu de sable, dans un petit matras; prenez ensuite le sel corporel dont a été fait le corrosif; faites-le dissoudre dans l'eau, & versez-le sur une pareille quantité de la même terre; mettez-la également en solution, & observez la différence qu'il y aura.

Lorsque les deux terres seront résolues, on trouvera dans la solution du corrosif un vitriol un peu amer & siptique; & dans celle du sel corporel, un autre vitriol d'une qualité extrêmement différente.

De plus, si l'on fait dissoudre un métal d'un côté, avec un sel cor-

porel; & de l'autre, avec un vitriol minéral véritable, soit par la voie sèche, en les fondant ensemble, soit par la voie liquide; on y verra une très-grande différence: le corrosif commencera dans l'instant à l'attaquer, & le réduire en vitriol; au lieu que le sel le fera avec une extrême lenteur, & ne fera jamais un vitriol égal, en vertu & en goût, à celui du corrosif.

Si, après tout ce que j'ai dit, quelqu'un doutoit encore s'il est véritable que la Nature fait les Minéraux par les corrosifs, eh! bien, qu'il n'y ajoute pas foi, jusqu'à ce que, par le nombre des erreurs & des fautes qu'il fera, il soit contraint d'en convenir. Cependant je le renvoie encore au regne animal qui est de beaucoup plus volatil & plus foible, dans lequel il trouvera un corrosif assez fort, pour lui attester celui du Regne Minéral comme une preuve tirée du petit au grand.

Si

Si l'homme n'avoit point d'acides dans son estomac, qui pussent attaquer les alimens; comment pourroit-il s'y faire une si admirable & si prompte putréfaction? Qu'on donne à prendre à un homme un métal de difficile solution, comme le fer & le cuivre; aussi-tôt le menstrue de l'estomac l'attaquera pour le dissoudre; mais comme ils lui sont hétérogènes, ils y causeront une convulsion, il les rejettera par le vomissement.

On voit donc clairement que pour chaque solution il est besoin d'un acide. Si dans l'homme il est si fort, il l'est davantage dans le végétal, & beaucoup plus dans les Minéraux, qui ont besoin de la plus forte digestion, puisqu'ils doivent cuire la terre crue & fixe; au lieu que les végétaux n'ont besoin, pour leur essence, que d'une terre subtile, déjà préparée par la putréfaction, & que les hommes & les

autres animaux n'ont à digérer que des substances animales, ou les végétaux les plus tendres, les plus mols & les plus succulens. On appelle cependant l'acide de l'estomac, un acide corrosif dissolvant, ou un menstrue corrosif, parce qu'il corrode & attaque le sujet, le brise, le broie, le dissout, le rend menu & subtil. Les Chymistes appellent aussi corrosif l'esprit-de-vin le plus fort & le plus rectifié, ainsi que l'esprit d'urine, qui néanmoins dans leur distillation sont une excellente médecine, qui renouvelle toutes les forces de la Nature. On voit donc que, quoique les esprits animaux & végétaux étendus & dilatés, soient pris tous les jours partout le monde, ils sont pourtant si acides dans leur contraction & concentration, après leur rectification & séparation de l'humidité superflue, qu'on n'oseroit les donner intérieurement, que dans la plus

petite dose. Si en nous & en d'autres animaux & dans les végétaux, il y a une si grande acidité; qui peut douter qu'il y en ait aussi dans les minéraux, qui ont besoin d'un acide trois fois plus fort pour dissoudre la terre crue? Revenons à leur formation.

J'ai dit que l'acide, ou le menstre minéral corrosif, c'est-à-dire, les vapeurs salines aigres, souteraines, dissolvent la terre, & que par-là elles se réduisent conjointement avec la terre en un guhr gluant. Or, ce guhr est vitriolique ou alumineux, acide & stiptique. Plus ce guhr est resout & digéré par de nouvelles vapeurs corrosives qui surviennent, plus il devient sulfureux. Ce soufre se digere, se fixe de plus en plus d'un degré à l'autre, & devient un arsenic, & celui-ci une marcassite, qui est la matiere la plus prochaine des métaux, comme le soufre & l'arsenic volatil le sont

E e ij

de la marcassite , & comme le guhr ou l'essence vitriolique l'est du soufre & du mercure , c'est-à-dire , de l'arsenic. Lorsque le vitriol ou le guhr est surchargé d'acide , & desséché , il se change en soufre ; car on n'a qu'à distiller plusieurs fois de l'eau forte ou de l'esprit de vitriol sur du vitriol commun , par l'alembic , au feu de sable du troisieme degré ; le dessécher & le jeter ensuite sur des charbons ardents ; on sentira incontinent l'odeur du soufre.

Si l'on fait cuire le soufre & l'arsenic ensemble , ou chacun séparément ; (le soufre naît cependant le premier par l'entassement du sel nitreux , ou par l'acide du sel) si , dis-je , on le fait cuire & réduire en marcassite ; celle-ci , par une longue digestion & maturation , ou par l'évaporation , la coagulation & la fixation , devient un métal , suivant la force de la diges-

tion & des propriétés accidentelles.

Jusqu'ici nous avons donné la théorie de la formation des Minéraux & des métaux. Nous allons maintenant confirmer, autant qu'il nous sera possible, cette théorie par la pratique. Je pourrois m'en dispenser; parce qu'un Artiste bien instruit a déjà pu voir suffisamment cette explication dans plusieurs autres endroits, & qu'on ne sçauroit là-dessus lui donner de plus grands éclairciffemens. Cependant, comme il y a aussi des gens très-simples, qui, avec de bonnes intentions, se hafardent de travailler dans cet Art, j'ajouterai ce qui suit.

Prenez une miniere, de quelque Minéral que ce soit, avant qu'on l'ait travaillée au feu, comme de l'antimoine, de l'étain, du plomb, du fer, du cuivre, de l'or ou de l'argent, &c. Lavez celle que vous prendrez, sur une longue

table qui va en pente comme un pupitre , & qui est couverte d'un gros drap , sur lequel vous mettez la miniere pilée & réduite en poudre comme des grains de millet , & non en poussiere ; parce que dans ce dernier cas elle formeroit une masse trop compacte , & que , dans l'opération pour laquelle vous la préparez , elle se fixeroit plutôt que de se résoudre : arrosez-la avec de l'eau , & frottez - la avec des brosses pour faire écouler ce qui est pierreux ; la partie métallique restera sur le drap : lorsqu'elle sera bien nettoyée , mettez-la dans une forte retorte à feu ouvert ; adaptez-y un récipient , & donnez le feu par degré : vous verrez passer , au commencement , quelque peu d'eau , qui est l'humidité superflue ; ensuite viendront de forts brouillards qui sont le corrosif minéral , qui descendront dans le récipient , & s'y résoudront en eau corrosive. Après

cela monteront encore d'autres vapeurs ; mais pas si volatiles que les premières : car le volatil passe toujours devant , & est suivi toujours des parties plus fixes ; ces vapeurs descendent peu dans le récipient ; mais elles s'attachent au devant du col de la retorte , sur-tout , si le col est long : celles qui suivent s'attachent de plus en plus en arriere vers le corps de la retorte , & cela , parce que les dernières peuvent toujours souffrir davantage le feu. A la fin , les parties qui résistent le plus au feu , restent au fond de la retorte en plus ou moins grande quantité , suivant que le sujet étoit plus ou moins fixe.

Examinez à présent tout ce qui est passé & monté , comme aussi ce qui est resté au fond de la retorte ; vous trouverez dans le récipient , 1^o. l'humidité superflue mêlée avec le corrosif , qui est une liqueur plus ou moins sulfureuse ou vitriolique ;

acide ou salée , suivant que la mi-
niere a été plus ou moins desséchée ,
coagulée , ou fixée. Vous trouve-
rez , pour le dire en un mot , un
esprit de vitriol ou de cuivre.
2°. Vous trouverez à l'entrée ou au
commencement du col de la re-
torte , des fleurs , dont les premie-
res sont très-volatiles ; faites - en
l'essai sur des charbons ardents ; si
elles brûlent comme du soufre , &
si elles ont la mauvaise odeur du
soufre , il faut les appeller *soufre* ;
si elles ne brûlent pas , mais qu'elles
fluent & qu'elles donnent une odeur
arsenicale , il faut les appeller un
arsenic volatil. 3°. Au de-là de la
moitié du col , vous trouverez en-
core des fleurs qui sont un peu plus
fixes que ces premières : celles - ci
sont un arsenic fixe. 4°. Au com-
mencement du ventre de la retorte ,
ou dans sa partie supérieure , vous
trouverez encore d'autres fleurs qui
s'y sont sublimées : celles - ci sont
encore

encore plus fixes que les précédentes, & elles font une marcaffite volatile, ou bien un arsenic fixe, devenu marcaffite; car, plus le soufre & l'arsenic deviennent fixes, plus ils perdent leur premiere dénomination & acquierent un autre nom; le vitriol s'appelle *soufre*, le soufre *arsenic*, l'arsenic *marcaffite*, & celle-ci un *métal*; ils acquierent ces différentes dénominations à mesure qu'ils deviennent plus fixes. 5°. Au fond de la retorte vous trouverez une masse composée, 1°. de la marcaffite plus fixe, qui approche de la Nature métallique, & dont se fait le métal immédiatement. 2°. Du grain du métal qui est provenu de la marcaffite. 3°. De la matrice pierreuse, dans laquelle le métal est né, & où il a été fixé, comme dans le grand vase ou verre philosophique; car cette matrice se réduit par le grand feu de fonte, en scories ou en verre. 4°. D'un sel fixe

que l'on retire par lexiviation avec de l'eau. Ce sel doit être regardé comme l'alkali minéral, qui, par le feu, a été concentré & fixé, (quoiqu'en très-petite quantité) de l'esprit vitriolique, qui a passé par l'alembic, & suivant que le sujet a été plus ou moins humide.

Prenez donc cette masse qui est restée au fond de la retorte: tirez-en d'abord le sel par lexiviation: séchez bien la poudre qui reste, & faites-la fondre à fort feu; il se précipitera au fond un régule, au-dessus duquel sont les scories: mettez ce régule, avec du plomb, sous la moufle, & soufflez de la même manière qu'on fait quand on affine ordinairement les métaux, & vous trouverez le grain de métal: le régule cependant s'envolera par la grande force du feu; quoique pourtant il soutienne mieux le feu de fonte que les parties précédentes.

Ce régule est la marcassite plus

fixe & la partie mercurielle alkalifée , ou l'acide vitriolique fixé & alkalifé : celle-ci est la matiere premiere dont immédiatement naissent les métaux par une longue fixation.

Il ne faut pourtant pas croire que cette pratique puisse s'appliquer entièrement à tous les métaux ; mais seulement aux minieres d'or , d'argent & de cuivre , qui se peuvent affiner par le plus haut degré de feu , suivant leur degré de fixité & de forte alkalifation ; c'est-à-dire , que lorsque l'acide vitriolique se fixe de plus en plus , il s'alkalife aussi de plus en plus , & se mêle si fort à la terre , qu'on ne sçauroit plus y appercevoir le moindre acide , comme cela arrive avec l'or le plus fin ; c'est-là ce que j'appelle *alkalifé* , puisqu'il ne sçauroit plus être vaincu par aucun acide , à moins que cet or alkalifé ne soit revivifié par un alkali marcaffitique ; car alors il

pourroit redevenir un acide , par le moyen d'un acide sulfureux vitriolique ou nitreux.

Par le procédé , dont je viens de donner le détail & les résultats , le Lecteur verra la construction du métal ou de la miniere. C'est de cette maniere qu'il doit en faire l'analyse , & non par le feu , qui chasse les parties vitrioliques , sulfureuses & arsenicales , qui sont les esprits vitaux & nutritifs des minieres. Ce procédé lui fournit encore une nouvelle preuve que la Nature opere dans ce regne comme dans les deux autres , sans jamais franchir les degrés intermédiaires , & qu'elle avance toujours de plus en plus , depuis les parties aqueuses & volatiles , jusqu'aux fixes très - dures & très-feches.

Examinez à présent ce métal que vous avez exprimé , & tiré de la miniere , après tant d'opérations , & qui cependant est encore un peu

constant : comparez - le avec les parties que vous en avez séparées en dernier lieu ; vous verrez que sa quantité est si petite , qu'il en fait au plus la neuvieme partie , & que les parties adhérentes , que vous en avez séparées , excèdent son poids au moins du centuple. Vous voyez par-là combien peu d'or & d'argent fin donne un quintal de miniere d'or & d'argent , c'est-à-dire , à peine quelques onces , & que le superflu s'en va en fumée & en scories. Réfléchissez à présent sur le tems que la Nature est obligée d'employer par la digestion lente pour cuire le métal le plus imparfait ; vous verrez par-là combien de degrés il y a depuis les vapeurs volatiles , ou depuis le commencement du guhr vitriolique jusqu'à la marcassite seulement ; puis de - là jusqu'au métal , & vous jugerez combien il faut encore plus de

métaux parfaits ; car c'est toujours la même matiere , c'est-à-dire une terre subtile , résoute & digérée par les esprits corrosifs du nitre & du sel , que la Nature conduit par des degrés insensibles , jusqu'à la suprême fixation.

Je devrois bien dire ici quelle est la consistance de chaque métal , en particulier ; mais je laisse ce problème à résoudre au Lecteur pour l'exercer : il en trouvera facilement la solution , s'il a bien compris la construction des métaux en général. J'enseignerai pourtant ici de quelle maniere on peut connoître d'abord si un métal ou un Minéral a de l'humidité superflue , ou s'il n'en a point ; c'est-à-dire , quel métal a encore de l'acidité , quel autre est fixe ou alkalin , & quel autre tient de la nature de tous les deux.

Prenez une miniere , ou universelle ou métallique , laquelle

Vous voudrez ; ajoutez-y un acide corrosif alkalin , comme l'esprit de nitre ou l'eau forte & l'esprit de sel. Lorsque l'esprit de nitre ou l'eau forte résout quelque chose , vous en pouvez conclure que son acide est encore ouvert & non fixé , ni alkalisé , comme on le peut connoître à l'argent & au plomb , &c. car le semblable se rend à son semblable : mais si un métal ou un Minéral ne se laisse pas résoudre par cet acide ou par l'alkali mêlé avec l'acide , vous pourrez conclure qu'il est fixe & alkalin , & juger que l'acide , qui est dans un tel métal ou Minéral , est entierement alkalisé ou fixé , & que , par conséquent , il doit être revivifié avec un alkali spiritueux , à lui semblable , pour être approprié à la Nature acide ; afin que l'acide l'ayant ouvert , puisse le changer aussi en sa Nature , & le faire rétrograder , pour ainsi dire , à sa premiere matiere vitriolique ;

F f iv

tems à la Nature pour travailler les tel est l'or & l'étain. Quant aux métaux & Minéraux qui se laissent résoudre avec l'acide comme avec l'alkali, vous pouvez les appeller *hermaphrodites*. Ils ont commencé à s'alkalifer & à se fixer; mais ils sont restés en chemin; ainsi ils sont fixes & non fixes, alkalins & acides, ou ni alkalins ni acides: par cette raison ils peuvent être attaqués & résolus par ces deux menstres, conjointement & séparément: tels sont le fer, le cuivre & le mercure. L'étain s'y prêteroit aussi volontiers; mais il se résout plus facilement avec l'alkali. Le plomb se dissout aussi dans l'esprit de sel ou dans l'eau régale; mais dans l'eau forte il se résout totalement en eau.

Quelqu'un pourra me dire: puis-je reconnoître le plomb & l'argent pour être sulfureux, (car on compare l'acide au soufre) tandis qu'ils

font mercuriels ? Et puis-je reconnoître l'or & l'étain pour être mercuriels , tandis qu'ils sont entièrement sulfureux ? Voici ma réponse : Rapportez-vous-en à l'expérience ; & pour ce qui ne dépend que de la spéculation , laissez jaser les autres , & fatiguer leur esprit , jusqu'à ce qu'ils reviennent à la fin à votre sentiment. Souvenez-vous , une fois pour toutes , qu'il n'y a point de manière qui ne tire son origine de l'acide universel corrosif , lequel , par la fixation & dessiccation , devient alkalin de plus en plus. Réglez vos idées sur cet acide & sur cet alkali ; vous en apprendrez bientôt davantage que n'en sauront jamais les Mercurialistes , Sulfuristes , Salinistes ou Vitriolistes. Suivez la Nature pied-à-pied ; donnez à chaque chose les noms qui lui sont propres , & abandonnez tous les autres noms , qui ne font qu'introduire la confusion. Si ce-

pendant mon sentiment ne vous agrée pas ; vous êtes le maître de suivre celui des autres.

Il y en aura qui diront : si les essences des métaux n'étoient pas composées de mercure , de soufre & de sel , pourquoi les métaux se laisseroient-ils réduire & rétrograder en ces mêmes principes ? Tous les anciens Philosophes n'ont - ils pas avoué qu'ils en étoient composés ?

J'avoue très-volontiers que les métaux peuvent être réduits en ces principes ; mais je ne trouve pas que , suivant la regle & la loi immédiate de la Nature , ils en soient composés. Je ne trouve dans aucune mine le mercure coulant , que dans sa propre mine , & dans celle qu'il perce & traverse avec son astre. Je trouve du sel & du soufre dans presque toutes les minieres ; mais ce n'est pas un sel ordinaire ; c'est un sel vitriolique , sulfureux & alu-

mineux ; un fable sulfureux qui est mêlé avec l'arsenic ou avec la marcaffite , &c.

Il y a très-peu d'Artistes qui comprennent la signification secrète des principes , *mercure* , *soufre* & *sel* Nos Anciens les ont entendus tout autrement que la multitude des ignorans ne se l'est imaginé dans la suite. Les Anciens disent à la vérité , que toutes choses sont composées de *mercure* , de *soufre* & de *sel* , qui font leur essence , & qu'elles doivent se résoudre en ce dont elles sont composées : mais si de-là vous voulez conclure que leur *mercure* est le mercure coulant ; leur *soufre* , le soufre combustibile , & leur *sel* , le sel commun , vous vous éloignez de la vérité plus que le ciel n'est éloigné de la terre. Qui est-ce qui montrera un *mercure* coulant dans le regne animal & végétal ? Cependant leurs parties volatiles sont appellées du nom du *mercure*. Qui est - ce qui



trouvera dans ces regnes un *soufre* jaune, combustible, & un *sel* commun? Cependant ces deux regnes contiennent des parties qui sont désignées par le *soufre* & par le *sel*, sans cependant qu'elles ne soient ni *soufre* ni *sel* commun.

Vous voyez par-là combien on se trompe, & comme on explique une chose d'une manière toute contraire. Il suffit qu'un seul donne dans le panneau, pour être suivi de plusieurs milliers d'autres. Les Anciens ont entendu, par leur *mercure*, le *mercure* universel, & non pas le coulant. Il en est de même du *soufre* & du *sel*; & encore qu'on puisse tirer du *mercure* coulant de tous les métaux, cela n'arrive pourtant que par accident, & non suivant la composition naturelle des métaux. Ne puis-je pas du *mercure* coulant faire une eau, un précipité, un sublimé, un vitriol, un sel, une huile ou un esprit? Serois-je

pour cela bien fondé à conclure que l'eau, le précipité, le sublimé, le vitriol, le sel, l'huile & l'esprit sont les principes dont les métaux sont formés ? Non assurément, ce n'est point par des effets purement accidentels que l'on doit juger de la nature des choses. Mais l'on ne veut rien approfondir ; & c'est par cette raison que tant d'Artistes s'égarerent dans leurs recherches. Ils prétendent faire des métaux potables, & d'autres remedes tirés des Minéraux ; &, pour y parvenir, ils traitent les minieres & les métaux avec toutes sortes de menstres impropres, du regne animal, du regne végétal & du regne Minéral : ou quand ils y emploient un menstre véritable & homogène, ils s'imaginent que le Minéral ou le métal doit devenir de lui-même une huile douce & sucrée, convenable à la nature animale, sans considérer que la Nature elle-même a

féparé les animaux & les Minéraux ; par le regne végétal , qui est une Nature moyenne entr'eux. Ils ont toujours négligé celui-ci , où s'ils s'en sont servi , ç'a été sans employer les milieux convenables ; enforte qu'ils n'ont jamais préparé que des remedes corrosifs , ou des misérables précipités & des poudres violentes. Je m'en rapporte à eux-mêmes pour sçavoir quels effets ils ont produit.

Revenons présentement à notre propos. J'ai dit , dans le Chapitre du regne végétal , que l'acide est astringent , resserrant & styptique ; & dans celui-ci j'ai dit qu'il rendoit fusible. Afin qu'on ne me taxe pas de me contredire. J'éclaircirai encore ce point.

On voit que là où la Nature a joint peu d'acide à beaucoup de terre , elle ne fait que des choses conspientes , astringentes & resserrantes , comme on peut s'en ap-

percevoir à l'hématite , à la sanguine , à l'aimant , à l'hémeril , au bolus , &c. car le peu d'acide s'attache très-fortement à cette terre ; & la résout ; & , si la chaleur centrale est trop forte ou trop précipitée , elle les fixe & , les dessèche en minieres de difficile fusion ; mais si la chaleur n'est pas trop forte , & que l'acide & le corrosif s'y trouvent en plus grande quantité , elle en fait des minieres & des métaux un peu plus fusibles ; & à cause de leur grande quantité d'acide , d'une moindre chaleur & d'une foible dessiccation & fixation , ces minieres & ces métaux restent plus ouverts & peu constans , comme le fer & le cuivre.

Au contraire , là où l'acide se trouve en trop grande quantité , il se fait des minieres fusibles , comme on le peut voir par les procédés chimiques. Prenez de la craie ou de la chaux vive ; versez dessus un peu

d'esprit de nitre, de vitriol, de soufre, de sel, ou de leurs huiles corrosives & acides: retirez-les ensuite par forte distillation, & faites évaporer les résidus sous la moufle ou dans un creuset; elle deviendra une terre styptique & non fusible; & si auparavant elle a déjà été styptique, elle le deviendra encore beaucoup plus, jusqu'au point que l'acide se laissera rougir, & fixer conjointement avec la craie. Versez de nouveau sur cette même terre, une plus grande quantité d'acide: distillez de nouveau, à fort feu, & faites-la rougir comme la première fois; vous verrez qu'elle commencera à devenir plus fusible qu'auparavant: plus vous réitérez ces infusions d'acides & fixerez la terre, plus elle deviendra fusible, & à la fin elle se fondra comme un sel.

Encore une fois, l'Artiste doit se bien inculquer, comme nous l'y.

l'y avons déjà exhorté en différens endroits , que plus un acide est fort & en quantité , lorsqu'il travaille sur la terre , plus cet acide se des- seche & se fixe par la chaleur , & plus il s'alkalife , se concentre & devient pesant. Au commencement il s'appelle *sel* , ensuite *soufre* , & à la fin *mercure fin*. Comme le mer- cure n'est au commencement qu'une vapeur très-déliée & très-volatile ; qu'ensuite il devient fixe & très- pesant ; de même , à mesure qu'un acide s'alkalife , il descend de plus en plus vers la fixité , & il change de dénomination : au commence- ment il s'appelle *vapeur* , ensuite *guhr* , *vitriol* , *soufre* , *marcassite* , *métal*. De l'acide fixe il vient un mercure , comme il est facile de le voir dans toutes les marcassites ; & l'on peut le montrer en forme d'une poudre fixe , qu'on doit appeller à juste titre , *mercure précipité*. Lors- qu'on précipite le mercure coulant

avec un acide, il devient acide, il devient également une pareille poudre spongieuse, & comme elle n'a pas suffisamment d'acide sulfureux, & d'orpiment fusible, lorsqu'elle est fixe, elle devient un verre dans sa réduction. Dans ce verre est caché le métal le plus fixe, & le meilleur soufre astringent, qui a perdu son acide fusible; c'est ce qu'un Chymiste doit bien noter: & un Métallurgiste doit méditer jour & nuit comment il pourra se pourvoir de ces choses; sçavoir, 1°. d'un sujet d'orpiment, c'est-à-dire, d'un sujet mercuriel fusible, & 2°. d'un précipitant, & ils ne sont pas difficiles à trouver. Considérez seulement le plomb; n'est-il pas tout rempli de mercure, & n'est-il pas le sujet le plus excellent pour réduire les poudres fixes, & les rendre métalliques, quoique d'ailleurs d'une réduction très-difficile? Mais il faut lui fortifier encore davantage

son mercure ; sans cela il est trop peu fusible , comme on le voit dans sa vitrification. Il faut réduire le plomb ou son mercure , avec l'addition de son semblable , en un verre si fusible , que , même à la chaleur d'une chandelle , il se fonde comme de la cire. Le précipitant est connu de presqu'un chacun ; le fer précipite le cuivre ; le cuivre , le fer ; le plomb précipite l'argent , l'or & l'étain , comme le mercure précipite l'argent , & l'argent le mercure : pour cet effet il ne faut pas prendre leurs corps affinés , mais leurs excréments ; car ces corps fins ne précipitent point dans la fusion , mais se mêlent avec les autres corps , avec lesquels ils sont joints. Or , réfléchissez quel peut être cet excrément , il est facile à trouver. Il ne se vend point , & ne se prépare pas seulement dans toutes les boutiques des Droguistes , mais dans les travaux des mines : on le jette

G g ij

comme tout-à-fait inutile. Ramassez de cette matiere , & faites-en votre profit.

On me dira peut-être, vous décrivez assez bien la métallurgie & la généalogie des métaux ; comment la nature procede par degrés pour faire des métaux & des minieres : mais si on vouloit prendre les mêmes principes, pour en produire, par les mêmes degrés, des métaux & des Minéraux, on seroit bien embarrassé.

La nature forge les métaux des vapeurs corrosives de la terre, ou des pierres ; mais elle ne trouve pas partout la terre & les pierres d'une même qualité, ni d'une même chaleur, & delà vient qu'elle fait des minieres & des métaux différens, quoique son but final soit de faire l'or. Si elle ne rencontre pas une terre ou des pierres convenables pour produire ce métal, elle en est empêchée, & en fait un autre

suivant la qualité de la terre ou des pierres, qui se sont présentées. Je vous enseignerai par amitié une expérience par laquelle vous pourrez faire un métal d'une terre, ou d'une pierre, (car l'un & l'autre sont indifférens :) mais je ne vous promets pas que ce sera tel ou tel autre métal. C'en sera un quelconque.

Prenez donc des cailloux purs de riviere ; faites-les rougir plusieurs fois ; éteignez-les toujours dans l'esprit de sel, ou de nitre, jusqu'à ce qu'ils tombent entierement en poussiere ; mettez cette poudre dans un matras de verre ; versez-y autant pesant d'eau régale faite d'une partie d'eau-forte, & de trois parties d'esprit, ou d'huile de vitriol, ou de soufre ; faites-les digérer au sable à degré lent ; ensuite distillez jusqu'à l'oléosité ; mettez ce résidu à la cave pour le crystalliser : vous aurez en partie du vitriol, ou des cristaux, & en partie une terre

stiptique & spongieuse ; ainsi vous aurez le guhr & le vitriol. Remettez-les de nouveau au feu de sable avec de la même eau régale , (celle qui est faite d'eau-forte & d'esprit de vitriol est préférable) ; distillez plusieurs fois par récohobation & jusqu'à siccité , afin qu'ils fluent ensemble en une pierre fusible qui sera très-frangible , comme du soufre : si on en verse sur des charbons ardens , elle brulera , & donnera une odeur sulfureuse : prenez cette pierre ; pulvérisez-la ; mettez-la dans un matras au feu de sable ; versez-y de nouveau de l'eau régale , mais pas beaucoup , seulement autant qu'il en faut pour la dissoudre ; car sans cela vous la rendriez volatile , & elle passeroit par l'alembic en forme de liqueur ; tirez-en l'eau régale par distillation comme auparavant , & , dans le troisieme ou quatrieme degré de feu , elle fluera en pierre ; pulvérisez-la ; mettez-la dans

un matras; versez dessus de l'eau de pluie distillée, & faites-la digérer dans cet état pendant un mois à lente chaleur; il s'y précipitera au fond une terre métallique brillante, qui s'y changera & augmentera de plus en plus & fera d'un genre marcassitique, grenu, dans laquelle est mêlé l'orpiment; mettez cette terre dans un creuset à fondre avec la même quantité de cailloux pulvérisés & calcinés: cimentez-les par un degré de rotation jusqu'à ce que le creuset soit fort rouge; alors ouvrez le creuset; tirez-en la masse; mettez-la sous la moufle dans une coupelle, avec du plomb, & essayez-la: vous y trouverez un grain d'or ou d'argent, mais avec très-peu de profit; car si avec ce procédé vous vous imaginez vous enrichir, je vous assure qu'en peu de tems vous y mangerez votre bien: mais si vous le voulez, vous en pourrez faire l'essai par curiosité.

On pourra encore dire que la Nature n'a point de fourneaux ni bains de sable, ni matras, ni creuset, &c.

Donnez-moi un feu central, & des vapeurs centrales en quantité; j'opérerai précisément comme elle. Autrement il faudroit attendre plus de cent ans avant que de faire éclore quelque chose. Un Chymiste habile n'objecte pas à un Artiste de pareilles impossibilités. L'Art ne sçauroit jamais imiter les opérations de la Nature à l'épaisseur d'un cheveu près. Il travaille beaucoup plus vite ou beaucoup plus lentement; &, de mille Artistes, il n'y en a pas un qui rencontre juste le but que la Nature s'est proposée; mais il fait quelque chose d'approchant, par des principes homogènes semblables.

On pourra encore me dire: pourquoi prenez-vous des cailloux, & non de la terre? Faut-il donc que la

la Nature fasse les métaux avec des cailloux ? Je pensois que la pierre étoit le vase , & non la matiere pour faire le métal.

A cela je répons, qu'il y a bien peu de Chymistes qui connoissent le caillou. S'ils le connoissoient, ils parviendroient peut - être plutô à la perfection de l'Art. Le caillou est le corps le plus proche du plomb & de l'or; il est d'une viscosité mercurielle alkalisée, une glu minérale qui résiste à tous les feux: on pourroit avec justice l'appeller le Mercure des métaux, auquel il ne manque qu'un acide pour le rendre métallique; c'est le fixant très-fixe. Qu'on donne seulement à un caillou une couleur métallique, ou comme on s'explique, un soufre dans sa fonte; on verra avec quelle facilité il le reçoit, en prend entièrement la teinture, & s'unit avec lui. Si on en ajoute de plus en plus,

Tome I.

H h


il s'en fait à la fin un régule ; & si l'on essaie le grain , que le caillou a fait par sa nature fixative , on verra aisément son inclination à devenir métal. Mais si l'on vouloit s'en servir pour l'Art , il faudroit y employer un feu trop violent ; par cette raison , augmentez sa fusibilité avec des homogènes encore plus fusibles , & des choses semblables à lui , afin qu'ils deviennent tous ensemble fixes & fusibles , comme un sel fusible , alors on aura fait un grand pas pour fixer des choses volatiles , & pour réduire des poudres non fusibles en nature métallique. Mais enfin , c'est par rapport à ce caillou , qu'il est dit , que dans les métaux , avec les métaux & les choses de leur genre , se font les métaux.

Qu'on travaille une miniere ; qu'on l'examine de la maniere susdite ; qu'on la considere dans son

commencement , dans son milieu & jusqu'à sa fin : on y trouvera différens sujets , c'est-à-dire , des choses aqueuses , des seches , des volatiles & des fixes ; comme aussi des fusibles & non fusibles , de difficile & de facile fusion , suivant la qualité de la miniere.

Le plomb & l'étain sont plus fusibles que le fer & le cuivre : l'argent & l'or tiennent le milieu , & ne sont ni trop ni trop peu fusibles. L'Artiste doit bien peser le degré de fusibilité qui est dans le caillou. S'il est d'une fusion trop difficile , il faut qu'il y ajoute un sujet d'un degré plus fusible ; si , pour son opération il est encore d'une fusion trop difficile , il faut de plus en plus y ajouter des sujets de plus facile fusion , jusqu'à ce que la fusibilité soit convenable à son opération : c'est alors qu'il aura trouvé le sceau d'Hermès , qui empêche que le ciel volatil ne puisse

H h ij



s'envoler ; car ce sceau n'est pas feulement la serrure pour fermer, mais aussi pour lier le volatil.

Le caillou est un sujet noble que la Nature a élevé à une plus grande fixité que l'or ; aussi est-il la base & le commencement de la constance de toutes les pierres précieuses. Il est une eau très-pure , une eau de constance & de permanence ; il fond dans le plus fort feu , comme de l'huile , sans se consommer , & la Nature l'a poussé à son plus haut période : car la Nature ne passe pas au de-là de la fixité de la pierre & du verre ; elle rétrograde plutôt : & de même, l'Art ne peut pas aller plus loin que la vitrification ; ensuite , le sujet vitrifié rétrograde à sa première matière.

Tenez le caillou en forte recommandation , si vous voulez fixer quelque chose promptement ; car en lui , & aux degrés y apparte-

nans, de même que dans le crystal, qui est un caillou transparent, consiste le point essentiel de toute constance. On le voit aussi dans l'accroissement de tous les Minéraux, dont la matrice est pierreuse; mais il faut l'employer avec art; parce qu'il opere diversément, suivant ses diverses préparations. Lorsqu'il est réduit en eau & en huile, il opere tout autrement que dans son état naturel, & il opere encore différemment, lorsqu'il est réduit en un verre de difficile ou de facile fusion.

Celui qui entend bien les degrés de la Nature, avance & rétrograde à son gré; il rend le fixe volatil, & le volatil fixe, comme fait la Nature elle-même: mais en beaucoup moins de tems; car, où la Nature emploie mille ans, l'Artiste peut n'employer que mille jours, & encore moins: il peut faire rétrograder le métal en marcassite; la mar-

cassite en arsenic & soufre ; celui-ci
 en vitriol , & le vitriol en une va-
 peur corrosive ou en premiere ma-
 tiere , ou bien il peut changer cette
 vapeur en vitriol , ce vitriol en
 soufre , le soufre en arsenic , l'ar-
 senic en marcassite , celle - ci en
 métal , & finalement le métal en
 verre & en pierre.

Pour aider les Artistes, j'expli-
 querai en peu de mots la maniere
 dont il faut s'y prendre. Si je veux
 faire rétrograder un métal qui a déjà
 été affiné & fondu , & dont les par-
 ties cassantes ont été séparées par
 les fréquentes fontes , il faut que
 j'y ajoute de nouveau toutes les
 parties qu'il a perdues , en même
 quantité & dans le même ordre qu'il
 les a perdues & qu'il avoit pris son
 accroissement , ou plutôt dans un
 ordre contraire. De cette maniere
 le métal deviendra la même chose,
 & de la même qualité qu'il étoit

dans la mine. Ainsi , par exemple ,
 un métal a perdu dans sa fonte le
 vitriol ou l'esprit de vitriol , le sou-
 fre , l'arsenic , la marcassite ; il faut
 d'abord que je lui rende sa propre
 marcassite , ou une autre semblable ;
 & tout comme la marcassite excé-
 doit le métal en poids & en quan-
 tité , il faut aussi que j'y ajoute une
 plus grande quantité de marcassite.
 La même chose doit être observée
 en tout. Prenez donc le métal ;
 ajoutez-y la marcassite , ou un ré-
 gule marcassitique , & faites - les
 fondre ensemble ; lorsqu'ils seront
 conjoints , ajoutez-y l'arsenic , en-
 suite le soufre ; lorsqu'ils seront
 bien unis , ajoutez-y l'esprit ou l'huile
 de vitriol ou d'alun , suivant que
 le métal est rouge ou blanc ; l'esprit
 de vitriol ou d'alun le réduira par
 sa quantité excédente en la même
 chose qu'il étoit au commence-
 ment , c'est-à-dire , en un vitriol ;

H h iv

& lorsqu'il est une fois poussé jusque-là, on pourra changer le vitriol en une vapeur ou une eau corrosive, comme il étoit au commencement. Ainsi, le dernier est devenu le premier, & ce qui étoit le plus bas est devenu le plus haut. *Inferius factum est superius.*

La même chose se fait en avançant; car de l'acide vitriolique on peut faire un vitriol; de celui-ci, un arsenic, de l'arsenic une marcassite; de celle-ci, un métal, & du métal un verre. Bref, il faut mêler le métal avec son soufre, son arsenic & sa marcassite, ensuite y ajouter une matrice pierreuse, en égale & en plus grande quantité. Fondez le tout ensemble, & vous en aurez un verre.

Faites encore attention à ce point essentiel, que pour réduire le métal en vitriol & en esprit, j'ai toujours pris une plus grande quantité

de parties volatiles , parce qu'ils devoient devenir volatiles. De même , dans ce dernier exemple , on doit toujours prendre une plus grande quantité de parties fixes , & une moindre quantité de volatiles ; autrement tout l'ouvrage seroit perdu ; car si vous voulez fixer , il ne faut pas surcharger votre sujet avec une trop grande quantité de choses volatiles ; si au contraire vous voulez volatiliser , il ne faut pas prendre trop de fixe , mais beaucoup de volatil ; sans cela vous fixeriez plutôt que de volatiliser.

Si on ignore cette façon de rendre fixe & de rendre volatil , on opérera bien peu de choses. Considérez les augmentations bizarres des Alchimistes , qui veulent fixer le mercure coulant avec des métaux parfaits , où ils emploient sans rime ni raison , sept , huit , neuf jusqu'à douze parties de mercure

volatil, sur une partie de métal fixe parfait. Est-il possible qu'ils ne voient pas que cela est contraire à la Nature, & contre toutes les regles? Lorsqu'on veut fixer, il faut plutôt prendre tout le contraire, c'est-à-dire, douze parties de fixe, & une partie de mercure ou de volatil; & lorsque cette partie est fixe, elle s'augmentera avec le tems, de maniere à pouvoir lui ajouter une plus grande partie de volatil. C'est ainsi qu'on en pourra tirer quelque utilité; mais dans le commencement il faut prendre patience. Ces prétendus augmentateurs ont un nuage devant les yeux, & ne voient pas, qu'encore que le mercure s'attache au métal, il ne s'y conjoint pas intimement, & dans ses moindres parties, ce qui devoit leur faire appercevoir qu'il y manque un *medium*; ils devoient donc le cher-

cher. Le mercure est un métal volatil & congloméré ; & un métal n'entre pas dans l'autre avec un parfait mélange , sans les milieux qui leur ont été ôtés dans les fontes : ayez-y donc recours , & cherchez - les , ou prenez une chose pareille.

Le monde est tout plein de pareilles erreurs. On met ensemble le très-volatil , qui est un extrême , avec le fixe , qui est l'autre extrême , & on prétend aussitôt en faire une conjonction. Il n'est pas étonnant qu'on ne réussisse pas. Qu'on prenne & qu'on ajoute seulement le soufre volatil à l'or ; qu'on les mette ensemble au feu ; on verra bientôt s'envoler le soufre sans lésion de l'or ; mais si l'on prend des milieux , comme l'arsenic & la marcassite , & qu'on les mette sur l'or fondu , aussitôt l'or sera réduit en poussière. Que.

l'on apprenne de - là à conjoindre
chaque chose avec son semblable.

Ne trouve-t-on pas de ces moyens
en quantité? N'a-t-on pas pour les
astres rouges, le vitriol, l'arsenic
jaune & rouge, l'antimoine & la
marcassite dorée? N'a-t-on pas
pour les astres blancs, l'arsenic
blanc & le bismuth? Chacun peut
apprendre à devenir sage.

Nous avons jusqu'ici expliqué en
partie le regne Minéral, & discuté
avec soin quelques points essen-
tiels touchant son origine & sa fin.
Mais le point le plus essentiel, est
celui-ci.

Si vous entreprenez de fixer
quelque chose, de la rendre con-
stante, de la coaguler & de l'é-
paissir, vous en trouverez dans ce
regne les voies les plus curieuses
& les plus abrégées. Il ne faut
cependant pas s'attacher si exacte-
ment à ce point de l'extrême fixa-

tion ; parce que chaque regne a un fixatif suffisant , comme nous le démontrerons dans la seconde partie de ce Traité. Mais dans quel que regne que vous travailliez , souvenez-vous toujours de ce principe fondamental , qui est de n'aller d'un extrême à l'autre que par les degrés intermédiaires , & conséquemment , si vous voulez fixer , de ne pas joindre ensemble le très-volatil & le très-fixe , mais de prendre le volatil , & de le fixer , pour l'unir ensuite au très-fixe : c'est par-là que vous arriverez au but désiré. Tout se fait plutôt par des homogènes que par des hétérogènes , & c'est par-là seulement que se manifeste l'harmonie de la quintessence concentrée.

Nous finirons ici la première partie de notre Ouvrage , dans laquelle nous croyons avoir suffisamment démontré de quoi & comment se fait

la génération de toutes les choses naturelles. Nous traiterons dans la seconde, de leur corruption & de leur analyse ; nous la lierons avec la première pour un plus grand éclaircissement ; parce que la corruption précède la génération, comme elle la suit.

Fin de la première Partie.

